

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET COURT THÈME

Philippe Audegean et Jean-François Lattarico

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Quatre candidats se sont présentés cette année à l'épreuve de version et court thème. Les notes obtenues reflètent une forte asymétrie entre les talents de traducteur en français et ceux de traducteur en italien : l'auteur de la meilleure version était également celui du plus mauvais thème, et celui du meilleur thème a réalisé la plus mauvaise version. Les résultats se sont ainsi resserrés autour de la moyenne, à l'exception d'une très bonne copie surtout caractérisée par une excellente version (et donc malheureusement par le moins bon thème).

Le texte italien était un passage d'une nouvelle de Giovanni Arpino (1927-1987) composée en 1956. Les difficultés ne venaient ni du lexique ni de la syntaxe, mais plutôt de mots et d'expressions idiomatiques qu'il fallait savoir tourner dans un français juste et élégant : il fallait donc savoir éviter le calque sans tomber dans le faux-sens, voire le contresens. La meilleure version réalisée cette année donne un bon exemple des attentes du jury et mérite donc d'être citée *in extenso* (assortie de quelques commentaires entre crochets). Les mots mal orthographiés sont suivis d'un astérisque et la version correcte ou préférable est donnée en italiques :

Dido avait formé un groupe de quatre avec trois de ses amis et s'était engagée dans plusieurs parties de tennis de table. Le bois vert et brillant de la table où rebondissait avec des coups secs la petite balle en celluloïde* [*celluloïd*] était généreusement [une traduction littérale était possible et convenait mieux : *fortement*] éclairé, tandis que tout le reste de la vaste salle s'éloignait dans la pénombre [*se fondait dans la pénombre* était peut-être plus adéquat]. De temps en temps la petite balle, maladroitement renvoyée par l'un des joueurs, venait se perdre entre leurs pieds et Andrea ou Massimo la ramassaient pour la rendre, en la lançant rapidement à celui dont c'était le tour de servir. Derrière Andrea, sur le rebord de l'imposante cheminée qui était éteinte, brillaient dans la pénombre les bracelets et les bagues que les femmes avaient enlevés avant de commencer à jouer.

Dans la lumière, les épaules nues de Dido resplendissaient, éblouissantes.

Andrea, tout en répondant aux questions de Massimo – qui révélaient un intérêt curieux pour le destin des livres, pour les étapes qu'ils parcourent depuis la typographie jusqu'à [non ! *jusque*] chez les libraires – n'avait plus été capable de détacher ses yeux d'elle [fin de phrase inélégante : *de la jeune femme*]. Dido n'avait pas évité ses coups d'œil, mais elle avait une fois répondu avec, sur sa bouche, une grimace nerveuse, lorsqu'Andrea lui avait rendu la balle perdue en la lançant trop brusquement. Il était clair que jouer l'amusait et que se voir l'objet de regards qui n'étaient pas ceux de ses adversaires directs la réjouissait. Lorsqu'elle jouait, pour arriver à temps sur la balle – si celle-ci était le résultat d'un lancer trop court ou trop long de la part de l'adversaire – Dido devait se déséquilibrer, plonger [une traduction littérale était possible : *se lancer*] en avant par-dessus

[sur] la table ou se courber en arrière, et c'étaient la grâce qui se libérait de ces mouvements et l'ironie avec laquelle elle les commentait qui avaient exalté Andrea. À la fin du tournoi [de l'affrontement] victorieux, ayant chaud bien que la vaste salle fût assez fraîche, Dido remit ses bagues et son bracelet et dut ensuite se soumettre aux hommages amusés des hommes présents. Elle avait aussi tendu la main à Andrea et c'était à ce moment, en la voyant respirer, légèrement essoufflée, à quelques centimètres de lui, que le jeune homme avait compris qu'il pouvait tenter le sort.

Il avait espéré que Dido le rejoindrait dans le parc cet après-midi-là, puis il avait encore espéré pouvoir rester seul sur la terrasse avec elle, mais la fortune n'avait pas été avec lui [plus idiomatique : *le sort ne lui avait pas été favorable, la chance ne lui avait pas souri*].

Elle ne le fut pas non plus quand fut donné le signal du déjeuner. À table en effet, Dido fut placée très loin de lui et elle recommença immédiatement à bavarder avec ses voisins. Mais il y avait quelque chose d'exagéré dans cette gaîté qu'elle affichait, et Andrea comprit qu'elle était toute [non ! *tout*] aussi attentive que lui ; de fait, quand leurs yeux se rencontrèrent, ni l'un ni l'autre ne chercha à masquer son regard et il n'y eut pas non plus besoin d'un sourire.

Les principaux sens du jeune homme, déjà agréablement aiguillonnés par l'émotion que leur [faux-sens : *lui*] causait l'endroit, par le cadre que formait cette troupe si gentiment réunie autour de la table, goûtèrent la confirmation de ce regard avec excitation et satisfaction. La pièce où ils déjeunaient était longue et étroite, ornée [surtraduit : *avec*] de grands tableaux qui, à cause du jeu des lumières délicates, paraissaient* [paraissaient] de grandes taches sombres enfermées dans des corniches dorées [!! *cadres dorés*]. Venus d'un coin caché par un haut paravent de soie rose, apparaissaient les domestiques avec les plats et les vins [D'un recoin dissimulé par un haut paravent de soie rose surgissaient les serveurs avec les vivres et les vins] ; ils faisaient silencieusement le tour de la table, attentifs aux verres vides, aux minuscules bouts de pain, placés devant chaque convive, aux jus de fruits [aux fruits ou légumes] pressés chauds ou froids qui constituaient l'unique nourriture de la princesse.

Le court thème était composé d'un passage de *La nuit transfigurée*, roman de Serge Rezvani publié en 1986. Aucune des traductions n'était véritablement excellente et toutes ont révélé de sérieuses lacunes aussi bien lexicales que grammaticales. Le jury souhaite donc, en donnant quelques exemples des erreurs les plus fréquentes, attirer l'attention sur la nécessité d'une préparation plus assidue à l'épreuve de thème.

Ainsi les candidats ne semblent-ils pas savoir orthographier correctement le mot *ungherese*, ainsi que certains mots courants comme *appoggiare* ou *pepe*. De nombreuses confusions lexicales ont également été commises, comme sur le verbe *enivrer* qu'il ne fallait pas traduire pas *ubriacare* mais bien par *inebriare* ; et comme surtout sur le verbe *ressentir* qu'on doit traduire par *sentire* ou *provare* (et non par *rissentire* qui a un tout autre sens) ; la proposition « Elle l'écarta d'elle » qu'on pouvait rendre par « *Lo allontanò da sé* » a également été mal traduite par ignorance lexicale (mais aussi grammaticale). Quatre endroits du texte ont enfin défié (et souvent vaincu sans effort) le maigre bagage grammatical des candidats. Dans « par sa fragilité », la préposition ne saurait être traduite par *da* mais par *per* (ou éventuellement par *con*). La phrase : « Carel fut là » ne devait pas être traduite littéralement mais (par exemple) par « *Comparve Carel* » (ou à la rigueur « *Ci fu Carel* »). Traduire « Elle se rendit compte qu'elle pleurerait » par « *Si rese conto che stava piangendo* », c'est commettre un contresens, car cette solution fait pleurer l'autre personnage et non le sujet de la phrase : il fallait donc écrire : « *Si rese conto di stare piangendo* ». Sans doute enfin

n'était-il pas facile de restituer l'énergie et la densité de l'exclamation finale : « Il fallait ! Elle le voulait ! » ; le jury a ainsi sans difficulté accepté « *Bisognava ! Voleva !* » (quoiqu'il eût mieux apprécié quelque chose comme « *Era necessario ! Voleva !* ») ; mais les autres solutions adoptées oscillaient hélas entre la bizarrerie aux confins du contresens (« *Era un obbligo ! Ella voleva !* », « *Era un bisogno ! Era una voglia !* ») et la pure et simple invention plus ou moins barbare (« *Lo ci voleva ! Lei voleva !* »).

Notes obtenues : 8 ; 10,5 ; 12 ; 15